



Fenneke Reysoo (dir.)

## Hommes armés, femmes aguerries Rapports de genre en situations de conflit armé

Graduate Institute Publications

---

# Situations de conflit armé comme champs d'analyse des rapports de genre

*Situations of Armed Conflicts as Gender Relations Analysers*

*Situaciones de conflicto armado como analizadores de las relaciones de género*

Fenneke Reysoo

---

DOI : 10.4000/books.iheid.6130

Éditeur : Graduate Institute Publications

Lieu d'édition : Genève

Année d'édition : 2001

Date de mise en ligne : 5 juillet 2016

Collection : Genre et développement. Rencontres

EAN électronique : 9782940503773



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Geneva Graduate Institute



### Référence électronique

REYSOO, Fenneke. *Situations de conflit armé comme champs d'analyse des rapports de genre* In : *Hommes armés, femmes aguerries : Rapports de genre en situations de conflit armé* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2001 (généré le 20 juillet 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6130>>. ISBN : 9782940503773. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.6130>.

---

FENNEKE REYSOO

## SITUATIONS DE CONFLIT ARMÉ COMME CHAMPS D'ANALYSE DES RAPPORTS DE GENRE

### PRÉLIMINAIRE

Les conflits armés font la une de l'actualité. Il s'avère que la plupart des conflits actuels sont des guerres civiles. Les rôles des hommes et des femmes dans ces conflits sont généralement présentés dans les médias comme une simple dichotomie: les hommes sont des acteurs actifs, les femmes des victimes passives de la violence de la guerre. Cependant, la réalité de guerre est beaucoup plus complexe et demande à être nuancée.

Des recherches, en nombre croissant depuis une décennie, nous font prendre conscience que la vie «normale» des gens vivant dans les zones de conflits armés est complètement bouleversée. Les un-e-s partent aux armes tandis que les autres assurent la survie dans des conditions très précaires et dangereuses. Beaucoup de femmes, de par leur rôle social de gardiennes de la famille et de dispensatrices des soins de base, doivent en temps de guerre également générer des revenus pour assurer la survie de leur famille. Cette multiplication de leurs responsabilités et leur adaptabilité à des situations difficiles font souvent d'elles les forces motrices dans les processus de reconstruction sociale après un conflit.

## DÉMANTÈLEMENT DES STÉRÉOTYPES «GENRÉS»

Les intervenantes au colloque, venues de régions aussi diverses que l'Asie centrale, le Moyen-Orient, l'Afrique centrale, l'Amérique latine et l'Europe, parleront justement des transformations des rapports de genre pendant les situations de conflit armé. Cela nous permet de nous demander si les crises sont des «ferments du changement social» (*Eugénie Aw-Ndiaye* sur la région des Grands Lacs en Afrique), des «douleurs invisibles» (*Dinora Aguiñada* sur les séquelles de la guerre au Salvador), un reflet des configurations de pouvoir en place (*Amneh Badran* sur le conflit israélo-palestinien) ou des espaces d'*empowerment* individuel (comme l'argumente *Magdala Velazquez-Toro*).

Un tour d'horizon nous apprend que les femmes ont pris les armes lors des conflits de libération en Erythrée, au Sri Lanka, au Mexique, au Nicaragua, en Colombie et au Salvador (Bennett *et al.*, 1995). Le stéréotype des femmes victimes et pacifistes tombe quand nous étudions ces cas-ci. Et que dire de l'image de la femme pacifiste et passive qui a été mobilisée pour participer au génocide rwandais?

Des femmes se sont organisées dans la résistance sans violence, comme les Femmes en noir israéliennes, palestiniennes et yougoslaves. D'autres encore ont organisé des tribunaux pour poursuivre les acteurs de la perpétration de la violence. Malgré les menaces, elles continuent de militer pour les droits humains (Guatemala, Israël, Palestine) et assurent l'éducation de leurs enfants dans des conditions souvent très précaires, comme en témoigne l'intervention de *Micheline Centlivres-Demont* au sujet de l'Afghanistan.

Au-delà des conflits internes, les femmes ont également été affectées par les interventions externes. Au Cambodge, au Mozambique, en Haïti, la présence de forces armées étrangères et même des casques bleus a induit une augmentation de la prostitution, de la violence sexuelle et de l'incidence du sida. Les interventions humanitaires et

de paix n'ont pas toujours la délicatesse de tenir compte des besoins et capacités différenciés par genre ou de reconnaître le non-respect des droits humains des femmes. Le projet «Femmes et guerre» du CICR (*Monika Kaempf*) vise justement à mettre sur pied des actions humanitaires qui tiennent compte de la dimension du genre dans le vécu des populations victimes de guerre.

Quoi qu'il en soit, une constante dans ces conflits armés est la rupture profonde avec la vie sociale de tous les jours. Femmes, hommes, enfants et vieillards se voient confrontés à de nouveaux rôles et responsabilités. Les hommes partent aux armes, sont enlevés ou déportés, se voient assignés aux travaux forcés ou disparaissent on ne sait où. Dans les périodes précédant un conflit, la crainte de la guerre induit souvent des réactions individuelles ou collectives qui peuvent être détectées comme signes d'alerte (*Susanne Schmeidl*). Un signe d'alerte parmi d'autres est l'augmentation d'actes de violence domestique.

Les épouses, en l'absence de l'homme au foyer, doivent faire fonctionner le ménage, en générant des revenus, en assurant la subsistance, tout en dispensant des soins et le soutien affectivo-moral. Elles doivent prendre des décisions dans des domaines traditionnellement masculins et se voient obligées de se mouvoir dans des espaces étrangers ou interdits à elles en temps normal (*Alla Kuvatova* pour le Tadjikistan et *Goretti Ndacayisaba* pour le Burundi). Cela les expose à des dangers et contribue à une situation d'insécurité généralisée et stressante. Aussi bouleversantes que soient ces expériences, l'ironie est que «l'histoire nous apprend que les femmes ont quelque chose à gagner lors des guerres. Elles se voient responsables de plus de tâches en l'absence de leurs maris, mais elles s'approprient aussi plus de libertés et de nouveaux pouvoirs», et aussi qu'«il est un fait qu'elles reperdent généralement ces acquis après la situation de conflit, lorsque les hommes revendiquent à nouveau leur autorité au sein de la société et de la famille» (Richters 1996 : 15).

Cependant, ces «activités de femmes» et ce que ces activités *signifient pour elles* n'ont pas vraiment fait l'objet d'études détaillées. Le colloque sera alors un espace d'échanges, de réflexions et de débats sur les rôles respectifs des hommes et des femmes lors de la gestation de conflits et sur les effets des conflits sur les rapports de genre aux niveaux aussi bien symbolique (*Micheline Centlivres-Demont, Magdala Velazquez-Toro*) et structurel (*Susanne Schmeidl, Goretti Ndacayisaba, Alla Kuvatova, Eugénie Aw-Ndiaye, Clara Mazo-Lopez, Fanta Coulibaly*) qu'individuel (*Annemiek Richters, Dinora Aguiñada*).

## LA GUERRE COMME RUPTURE SOCIALE

La guerre comme un moment de rupture sociale profonde est donc un champs d'analyse des rapports de genre. Toutes les normes et valeurs «sûres» y sont remises en question, transgressées ou inversées. Au niveau le plus apparent, comme nous venons de le voir, il s'agit des rôles et responsabilités différenciés par genre. Les interventions sur le Burundi, le Rwanda, le Congo Brazzaville et le Tadjikistan parleront de cette nouvelle configuration sociale après une période de conflit et des besoins spécifiques qui en résultent.

Dans la période de reconstruction socio-économique, la pénurie d'emploi est une menace réelle pour la population active féminine. Les femmes sont souvent licenciées au profit des hommes (Serbie). Nous nous souvenons qu'après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs pays européens avaient formulé une politique restrictive quant à la participation des femmes mariées sur le marché du travail.

Les énormes pertes en vies humaines ont fait que les femmes sont devenues l'objet de politiques pronatalistes (territoires occupés). En Irak, l'utilisation de méthodes contraceptives fut interdite lors des années de guerre entre l'Irak et l'Iran. Le corps des femmes devint ainsi l'enjeu de l'intérêt nationaliste.

Les veuves, et surtout les veuves de guerre, ont une position sociale vulnérable. Elles n'ont pas seulement la responsabilité de leur

famille, mais doivent trouver un emploi et donc jouer un rôle traditionnellement masculin. Dans un certain nombre de sociétés, elles sont marginalisées. On les aborde avec suspicion ou on les évite, car une veuve pourrait prendre le mari d'une femme mariée (Sri Lanka, Guatemala) (Bennett *et al.*, 1995). Dans d'autres pays, elles se voient contraintes à se remarier contre leur gré selon une logique de polygamie ou de lévirat (Tadjikistan, Afghanistan). Les couples ou familles ethniquement mixtes doivent recomposer leurs liens de famille malgré des ruptures douloureuses et des souvenirs atroces (Rwanda, Burundi, Croatie, ex-Yougoslavie).

Les hommes en guerre doivent prouver leur masculinité et «ritualisent» parfois leur virilité et leur domination sur les femmes. Participer à la guerre peut dans certains contextes devenir le rite d'initiation dans la communauté des vrais hommes (voir Peteet [1994] sur les adolescents participant à l'intifada: les cicatrices sur le corps sont un signe de virilité). La résistance islamique afghane au régime communiste n'a pas fait appel à des combattantes, sous prétexte que «nous n'avons pas de femmes combattantes; Dieu soit loué, nous avons suffisamment d'hommes» (Shah Bazgar, cité par *Micheline Centlivres-Demont*). *Magdala Velazquez-Toro* nous apprend que les jeunes recrues apprennent à «tuer ce qui est féminin en eux».

Plus à l'actualité – et reproduisant le stéréotype – sont les hommes qui s'adonnent à des actes d'agression et de violence. Ils violent les femmes afin de les humilier et d'humilier les hommes du groupe auquel elles appartiennent. L'incidence du viol présente une corrélation positive avec l'affaiblissement ou la déstabilisation du pouvoir des hommes. Le viol est la symbolisation et le topos du déshonneur de l'Autre. En Inde, suite aux conflits violents en 1984, un grand nombre de femmes hindoues violées se sont suicidées. Devenues la honte de leur famille et l'incarnation de l'impureté, elles n'avaient plus d'avenir. Les femmes portant un enfant d'un violeur ennemi doivent composer avec la contradiction «incorporée» de la haine-amour. «Les femmes parlementaires au Rwanda se sont organisées en forum et ont fait voter des lois essentielles. Le viol est

ainsi devenu, dans la loi concernant le jugement des génocisseurs, un crime de première catégorie» (*Eugénie Aw-Ndiaye*). Rendre justice dans la période postconflictuelle est d'importance cruciale pour les individus et les communautés afin de leur permettre de reprendre le fil de leur vie. Peu d'études ont dressé le vécu des hommes dont l'honneur est bafoué.

La maternité et la sexualité sont souvent au centre de l'enjeu symbolique d'un conflit. En situation de guérilla, comme au Salvador, *Dinora Aguiñada* analyse comment le fait de tomber enceinte représentait un acte de trahison à la cause. Les méthodes contraceptives étaient distribuées en masse, et des services d'avortement dispensés. La maternité et la sexualité étaient délibérément investies de nouveaux signifiants.

#### L'OPÉRATIONNALITÉ SYMBOLIQUE DU CONCEPT DE GENRE

L'avancement académique des études genre nous a fait prendre conscience qu'au-delà des rapports sociaux entre hommes et femmes, le «genre» en tant que construction symbolique de la masculinité et de la féminité a un pouvoir autonome pour structurer les relations sociales. Cette dimension du concept genre connaît toute sa légitimité au sein de la recherche fondamentale, mais n'a malheureusement pas encore été intégrée dans les recherches opérationnelles.

Un des apports des études genre est le changement paradigmatique et la découverte que le «genre» – qu'on le veuille ou non – structure tous les rapports sociaux. Ce pouvoir (ou cette opérationnalité) du concept de genre a été minutieusement appliqué à l'étude de la guerre ethnique en ex-Yougoslavie par l'anthropologue yougoslave Dubravka Zarkov, en 1999. Dans sa thèse de doctorat, intitulée *From «Media War» to «Ethnic War». The Feminine Body and the Production of Ethnicity in Former Yugoslavia (1986-1994)*, elle

démontre comment les notions et normes de genre et de sexualité furent utilisées pour produire l'ethnicité.

En analysant les images dans les médias, les actes de violence de la guerre, ainsi que les narrations des femmes et des hommes qui ont vécu la guerre au quotidien, elle découvre comment les antagonismes ethniques ont été produits (parfois *ex nihilo*). Elle argumente que les ingrédients de cette production sont les notions et normes de genre et de sexualité. Les représentations «genrées» et «sexuées» des différences ethniques font que le conflit devient une expérience «incorporée» (*embodied*).

«Cette incorporation vécue [*experienced embodiment*] maintient le conflit [vivant...] Nous avons horreur des viols et des tortures, des exécutions et des évictions commis par les Uns, mais nous avons une certaine compréhension pour les mêmes crimes commis par les Autres, parce que nous voyons dans les premiers les actes sans merci des agresseurs masculins, et dans les derniers les victimes féminines qui ne demandent que la revanche. Sans les notions de masculinité et de féminité, nous ne serions jamais capables de distinguer entre les crimes. [...] Nous assignons ainsi un sexe aux groupes ethniques entiers.» (Zarkov 1999 : épilogue, ma traduction.)

Pour comprendre sa démarche, donnons-lui encore la parole: «J'ai démontré que dans [mon] corpus des médias croates et serbes, la représentation des victimes concerne une symbolisation des corps lésés masculins et féminins du Soi (ethnique) comme de l'Autre (ethnique). Toutefois, la victimisation du Soi est un processus différent de la victimisation de l'Autre. Dans la presse croate, la victimisation du Soi – la Croatie – était un Soi féminisé. L'impuissance de la victime à se défendre n'avait pas comme but de l'humilier, mais rendait un statut de héros au défenseur, le soldat croate. En revanche, la victimisation de l'Autre concernait un Autre complètement déshonoré. Le corps déshumanisé d'une musulmane violée et le corps castré d'un musulman pouvaient être montrés, car ils n'appartenaient pas au corps nouveau-né de la Croatie. Cette représentation [de la renais-



sance croate] ne se permettait pas de montrer le corps lésé du Soi. Dans la presse serbe, en revanche, la victimisation du Soi était importante pour la production de la "serbicité". Le corps enceint de la femme serbe violée symbolisait l'offense du corps viril et fécond de l'homme serbe. [...] La guerre des médias ne situait pas les ennemis seulement de l'autre côté de la frontière ethnique, mais identifiait également des traîtres au sein du groupe propre. Quand la guerre éclata en Slovénie en 1991, les hommes serbes qui contestaient furent étiquetés "homosexuels". En 1992, les féministes croates furent accusées de "violier" la Croatie.» (Zarkov 1999 : épilogue, ma traduction.)

Afin qu'un conflit armé soit effectif, il faut produire l'Autre-ennemi. Et qui dit produire dit un matériau de base, une méthode de manufacture, un-e ou des manufacturier-ière-s, des consommateur-trice-s et quelqu'un-e qui paie pour tout cela. Plusieurs interventions nous montrent que pour produire l'image de l'Autre-ennemi, il faut disposer d'ingrédients efficaces afin de produire une image de Soi qui se vende bien: mythes nationaux, histoire de la nation ou d'un peuple, héros nationaux, pour ne nommer que quelques-uns des produits qui ont séduit plus d'un consommateur. Qui sont les héros et les guerriers, qui les violeurs et les violés? Qu'est-ce qui rend les lignes de démarcation si efficaces? Zarkov offre la réponse: les notions de féminité et de masculinité et la norme de l'hétérosexualité. Ce sont les ingrédients de base sans lesquels l'ethnicité (ou l'image de l'ennemi) ne se produirait pas.

L'opérationnalité symbolique du concept de genre est une dimension des rapports entre femmes et hommes qui devrait être prise en compte dans toute étude ou intervention de terrain avant, pendant et après un conflit. D'autant plus que cette dimension symbolique peut être le détonateur et le facteur d'envenimement d'un conflit.

- Le 10 décembre 1990 parut dans le quotidien rwandais *Kangura* le texte des «Dix commandements du Hutu». Ce manifeste commençait ainsi: «Chaque Hutu doit être conscient que toute femme tutsi travaille dans l'intérêt de son groupe ethnique. C'est

pour cela que tout Hutu qui se marie avec une Tutsi, qui a une amie tutsi ou qui emploie une Tutsi comme secrétaire est un traître. [... plus loin] Femmes hutus, soyez vigilantes et essayez de raisonner vos époux, frères et fils.» En 1990, ce manifeste fut ignoré, son importance d'opérationnalité symbolique sous-estimée. Nous savons ce qui s'est passé quatre ans après.

- En automne 1987, la presse serbe au Kosovo accusait les hommes albanais kosovars de violer les femmes serbes et monténégrines. Un politicien albanais du Kosovo, Fadil Hoxha, proposa de résoudre ce problème de viols interethniques en faisant venir des prostituées. Cette proposition aggrava la situation, car elle suggérait que les femmes serbes et monténégrines étaient des prostituées. Les femmes serbes et monténégrines du Kosovo manifestèrent contre Hoxha en clamant qu'elles étaient des mères et non pas des putes. (Zarkov 1999 : introduction.)
- Une semaine avant le colloque, le 15 janvier 2001, j'entendis à la radio néerlandaise un soldat israélien parler des Palestiniens de l'intifada. Il s'agirait de jeunes hommes frustrés qui n'avaient pas de lieux où aller, pas de bistros, pas d'accès aux femmes – car elles étaient voilées. Du point de vue de ce soldat, les jeunes combattants de l'intifada se porteraient volontaires comme martyrs afin d'atteindre le plus rapidement possible le paradis avec les vierges éternelles (*houris*). (Radio VPRO «de Avonden», titre «Het heilige land», par Heere Heeresma.)

Sans les notions de masculinité et de féminité, la distinction entre les Uns et les Autres lors d'un conflit ne serait jamais aussi efficace. Cette distinction permet de produire l'ethnicité par des représentations «genrées» et «sexuées» et introduit de ce fait une hiérarchisation sociale légitime, le «masculin» étant incontestablement supérieur au «féminin» (au niveau symbolique bien entendu). Pour conclure, je dirais que les vertus, valeurs et normes de genre sont ainsi mises en exergue afin de permettre d'assigner un sexe aux groupes entiers et de les hiérarchiser entre eux.

## CONCLUSION

Le colloque des 23 et 24 janvier 2001 fut un événement riche où nous avons partagé expériences de terrain et expériences de recherche fondamentale. Nous avons confirmé que les conflits armés affectent les hommes et les femmes différemment. Nous nous sommes rendu compte que les conflits armés transforment les rapports de genre, sans pour autant oublier qu'il y a une grande variation sur le thème qui nécessite à chaque fois une contextualisation de l'analyse. Cela est impératif même pour un phénomène en apparence aussi universel que la violence contre les femmes. «L'efficacité et l'ampleur de la *gender violence* ne peuvent se comprendre sans connaître l'organisation sociale, politique et culturelle des sociétés ou communautés en conflit», nous démontre Richters en parlant de l'ex-Yougoslavie et du Tadjikistan. On notera qu'une moindre attention a été portée au genre masculin. Ce n'est pas un choix délibéré, mais le reflet de l'état des recherches sur les conflits armés et le genre.

Pour finir, je vous présente quelques points importants du débat :

- Les conflits armés ne peuvent se réduire à la dichotomie entre hommes armés et femmes victimes. Ils induisent une diversification des rôles de genre aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Ces changements peuvent parfois résulter en des relations sociales plus équitables après le conflit (exemple du Rwanda, où il y a eu des réformes légales en faveur des femmes), mais aussi induire des processus de «traditionalisation» (au Tadjikistan postsoviétique, en Afghanistan sous le régime des talibans).
- Les interventions sur les dispositifs d'alerte et les négociations de paix ont insisté sur l'importance du dialogue. Le véritable dialogue est trop souvent entravé par l'implication des parties autour de la table de négociations dans la politique interne de leurs communautés (Israël, Palestine, Colombie). La faible parti-

icipation des femmes au dialogue de la paix correspond souvent à leur faible participation à la vie politique d'une façon générale. Certains indicateurs des dispositifs d'alerte se réfèrent justement à la participation politique des femmes dans les divers pays: «Moins de femmes au Parlement et moins de participation féminine aux votations induisent plus de risques de recours aux armes pour régler une dispute» (*Susanne Schmeidl*). Les dispositifs d'alerte sont un outil utile et nécessaire pour prévenir l'éclatement de conflits armés. Dans leur mise en application, il manque malheureusement encore les systèmes adéquats de rapportage et de monitoring.

- Les conflits armés déstructurent profondément les sociétés et vont toujours de pair avec des formes de violence atroces. Les cicatrices physiques guérissent relativement vite, mais les cicatrices invisibles sont des plaies beaucoup plus longues à se refermer. En plus, elles s'ouvrent à nouveau dès que d'autres crises surviennent (comme le tremblement de terre en janvier 2001 au Salvador nous l'a révélé). Les stratégies thérapeutiques pour traiter les traumatismes de guerre et les stratégies de reconstitution d'une identité féminine ont été élaborées et mises sur pied par des équipes de spécialistes très compétentes: travail de mémoire, paroles de femmes, organisations de femmes pour dispenser un soutien pluridisciplinaire, pour entrer sur la scène politique ou pour inventer des structures d'auto-appui, pour n'en citer que quelques-unes. Dans de nombreux pays, le potentiel féminin s'affirme dans toute sa dynamique. La *Ruta Pacifica* en Colombie en est un exemple, bien que ce soit un processus complexe et de longue haleine (*Clara Mazo-Lopez*). Femmes Africa Solidarité (FAS), dont le siège se trouve à Genève, est une expérience intéressante qui vise à articuler les différents niveaux sociaux: gouvernement, société civile et *grass roots* (*Christiana George*).

Conclure un événement si riche en échanges, en réflexions et en débats ne peut se faire sans référence à l'articulation étroite entre justice, développement et paix. A l'unanimité, les intervenantes et

les organisations qu'elles représentent (Vamos Mujer; Dignas; FAS; CAFOB; The Jerusalem Link; Tradition & Modernity; le CICR) œuvrent pour la dignité humaine, le respect des droits humains et la paix.

## RÉFÉRENCES

- Bennett, Olivia, Jo Bexley & Kitty Warnock (ed.)  
1995, *Arms to Fight, Arms to Protect. Women Speak out about Conflict*. London: Panos.
- Byrne, Bridget, Rachel Marcus & Tania Powers-Stevens  
1995, *Gender, Conflict and Development. Case Studies from Cambodia, Rwanda, Kosovo, Somalia, Algeria, Guatemala and Eritrea*. BRIDGE, Briefings on Development & Gender. Brighton: Institute of Development Studies, University of Sussex.
- Peteet, Julie  
1994, «Male Gender and Rituals of Resistance in the Palestinian Intifada: A Cultural Politic of Violence». *American Ethnologist*, 21(1) : 31-49.
- Richters, Annemiek  
1996, «My Darling Sugar Sweet Adolf». Hoe vrouwen oorlog voeren. In: *War and Peace for Men Only?* Reader to the Public Forum in Amsterdam organized by the Netherlands Humanist Committee on Human Rights and Vrouwenberaad Ontwikkelingssamenwerking.
- Zarkov, Dubravka  
1999, *From «Media War» to «Ethnic War». The Feminine Body and the Production of Ethnicity in Former Yugoslavia (1986-1994)*, Nijmegen: Centre for Women's Studies, Ph. D. dissertation.